

SAINT-GILLES

Vers la reconnaissance du culte bouddhiste

Le Centre d'études tibétaines à Saint-Gilles, le «Samyé Dzong Bruxelles», vient de célébrer ses 30 ans d'existence

Établi depuis 30 ans à la rue Capouillet, le Centre d'études tibétaines pourrait, vu de l'intérieur, presque ressembler, à s'y méprendre, à un temple bouddhiste. Décorés de statues de Bouddha et ornés d'enluminures, de fresques orientales et de tableaux, les lieux conviennent assurément à l'ambiance zen dont doivent disposer les bouddhistes pour se recueillir.

Ce Centre vient tout récemment de célébrer ses 30 ans. L'échevin Carlo Luyckx, bouddhiste, a accueilli ses invités de marque: le bourgmestre saint-gillois, Charles Picqué, et la ministre des Cultes, Laurette Onkelinx.

Carlo Luyckx, guidé par la sagesse profonde de sa «foi», fut à l'origine de l'installation du Centre à Saint-Gilles. En 1977, pour accueillir dignement le 16^e

Karmapa, l'un des maîtres les plus importants du bouddhisme tibétain, Akong Rinpotché (président du Centre) conseilla à ses élèves, Carlo Luyckx et Brigitte Cornelis, de chercher une maison à Bruxelles où Sa Sainteté pourrait être reçue dignement. Dans la brochure retraçant les 30 ans d'existence du Centre, on explique la manière dont ces derniers ont trouvé le bâtiment à Saint-Gilles: «Ne connaissant pas la capitale, ils errent dans la ville en se fiant aux paroles de Rinpotché qui les avait assurés qu'ils «reconnaîtraient» la maison qu'ils cherchent. Comme par hasard, ils aboutissent plusieurs fois rue Capouillet, où un jour une affiche à louer est visible sur la façade du numéro 33. La porte est ouverte...». Il s'agissait bel et bien d'un signe. En 30 ans, de nombreux maîtres du bouddhis-

me ont fréquenté le Centre. Le Dalai Lama lui-même s'est rendu dans ce «temple» lors de sa visite en Belgique en 1989.

La ministre des Cultes, Laurette Onkelinx, a profité de son passage pour annoncer que le bouddhisme sera bientôt reconnu comme une communauté philosophique non confessionnelle. Le Parlement doit encore approuver la proposition. Pour le bourgmestre Charles Picqué, le Centre est la preuve de la diversité de sa commune: «Il est bon de trouver des lieux de ce type où les gens peuvent découvrir des valeurs bouddhistes qui sont universelles. Plus qu'une curiosité exotique, le bouddhisme suscite un engouement certain».

Les édiles ont ensuite posé la première pierre du futur stupa (monument aniconique du Bouddha commémorant sa mort) qui sera installé dans le jardin de ce Centre tibétain.

Mustafa ER



Akong Rinpotché, président du Centre d'études tibétaines, et Carlo Luyckx ont offert un petit souvenir au bourgmestre Charles Picqué et à la ministre Laurette Onkelinx